



Equippé d'un appareil photo double zoom, Frédéric Lamothe plonge depuis des années, de nuit, dans le bassin d'Arcachon : « On le sait, la façade néo-Aquitaine est aux avant-postes du dérèglement climatique. »
LAURENT THEILLET / SO

UNE EXPOSITION EN CHINE ET SUR LE BASSIN

Après avoir participé en 2022 à l'exposition « Océan » à La Rochelle, Frédéric Lamothe a exposé en 2024 au Musée Mer Marine de Bordeaux. Invité par l'Alliance française de Chine dans le cadre du mois franco-chinois de l'environnement, il se rendra en Chine cet automne où il animera plusieurs tables rondes et présentera ses clichés ainsi qu'un film réalisé sur son travail. En Gironde, il sera à la maison des arts de Gujan-Mestras, du 22 au 29 juin, ainsi qu'à la cabane 244, sur le port de Larros, et à la cabane 52 de l'Aiguillon tout le mois de juillet, puis, en août, à la cabane bleue d'Audenge. Il participera en septembre au Festival pyrénéen de l'image nature de Cauterets (65).

Littoral : « Le bassin d'Arcachon s'étouffe »

Frédéric Lamothe plonge depuis plus de trente ans dans le bassin d'Arcachon. Il photographie les espèces minuscules qui le peuplent. À travers ses clichés, il témoigne de l'état de santé alarmant du plan d'eau

Recueilli par Sabine Menet
s.menet@sudouest.fr

Capturer ce que l'œil humain n'est pas capable de voir. Voilà ce à quoi s'emploie Frédéric Lamothe depuis des années. Armé de son appareil photo double zoom, d'un masque aux verres grossissants, il plonge de nuit dans les eaux du bassin d'Arcachon pour en tirer des clichés grossis jusqu'à 40 fois. Aussi rare qu'esthétique, son travail se voit dans des revues spécialisées et fait l'objet de nombreuses expositions. À travers lui, l'homme défend la biodiversité et tire la sonnette d'alarme.

Vous plongez depuis plus de trente ans dans le bassin d'Arcachon. Comment l'avez-vous vu évoluer ?

Mal, surtout cette dernière décennie. Sur les trois années qui viennent de s'écouler, c'est pire que tout. Le Bassin s'étouffe. Toute la faune benthique est recouverte de vase, d'alluvions, l'eau est sale. Actuellement, avec de petits coefficients, il n'y a pas de visibilité. Tous les plongeurs vous le diront. Avant, soixante-douze heures suffisaient pour que le Bassin se régénère. J'ai eu des plongées jusqu'à 12 mètres de visibilité. Auparavant, le fond était sableux, aujourd'hui, c'est de la vase.

Quelles en sont, selon vous, les raisons ?

Pour moi, aucun doute, la surcharge des travaux de dragage depuis ces dix dernières années et le réensablement. Le pire étant celui de la dune du Pilat. Preuve en est que lorsque tout fut suspendu avec le Covid, période au cours de laquelle j'ai continué à plonger, le Bassin revivait. Le plan d'eau draine de plus en plus de monde, d'usagers, de bateaux, d'urbanisation aussi. La teneur en cuivre est alarmante. C'est un microcosme où l'on rencontre tous les problèmes de pollution multipliés par cent ! Son équilibre reposant sur un mélange

d'eau douce et d'eau salée est très fin. Aujourd'hui, la salinité baisse : le Bassin ne se régénère pas.

De quelle manière l'observez-vous derrière votre appareil photo ?

Je photographie des nudibranches. Ce sont des biorégulateurs. Lors du chantier d'enrochement qui s'est déroulé en janvier 2026 chez Hortense au Cap-Ferret, je l'ai vu, la biodiversité a été écrasée. Des espèces

« Mettons le bassin d'Arcachon en jachère ! Aujourd'hui, il est géré comme un grand port, par des ports »

telles que les tubulaires ont proliféré. À chaque fois, la main de l'homme influe sur le Bassin. L'incidence est immédiate. Je le vois, je suis dedans. Même si en ce moment, on ne voit plus rien. Et si l'on ne voit rien, c'est qu'il n'y a plus de vie, plus de photosynthèse. Or, il y a treize ans, il y avait encore une forêt de zostères à Saint-Yves (Arcachon).

Pourtant, beaucoup de communication est faite autour des hippocampes...

C'est une supercherie ! Leur habitat,

ce sont les zostères. C'est aberrant aujourd'hui de les compter et pire encore d'installer un « hôtel » : on sait tous qu'il n'y en a plus, comme les coques et les palourdes. Quand j'ai commencé à plonger, je les voyais, évidemment. Je voyais aussi des soles énormes, des dorades royales, des cériantes, des raies pastenague, des raies bouclées... Les raies rentraient dans le Bassin pour y pondre. Quand elles y voyaient.

Auriez-vous une préconisation ?

Oui, mettons le Bassin en jachère ! Et arrêtons de valoriser les gens qui nettoient : valorisons ceux qui ne salissent pas. Aujourd'hui, le Bassin est géré comme un grand port, par des ports. Les responsables n'ont pas la notion des conséquences sur notre avenir à tous. Or, c'est ici que tous les regards devraient être braqués. On le sait, la façade néo-aquitaine est aux avant-postes du dérèglement climatique.

Quelle action, chaque individu, vous le premier, peut-il avoir ?

Ouvrons tous les yeux. Associons-nous. Cela devient vital. À mon petit niveau, à travers mes photos, c'est ce que je partage. C'est pour cela que je privilégie les petits lieux d'exposition afin de pouvoir échanger avec ceux qui en poussent la porte. Ceux qui sont encore capables de s'émerveiller...

Pourquoi ne voulez-vous pas éditer de livre photo ?

Précisément pour ces raisons. Un livre, on l'ouvre une fois, voire deux, et on l'oublie. Un cadre photo accroché au mur, on le voit tous les jours. Et il ne véhicule pas seulement une image.

Frédéric Lamothe a photographié il y a plus de quatre ans dans le bassin d'Arcachon cette espèce non référencée, mais aussi ce Caryophyllia smithii, petit corail solitaire.

FRÉDÉRIC LAMOTHE

